

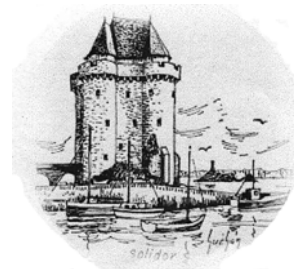


COMMUNICATION

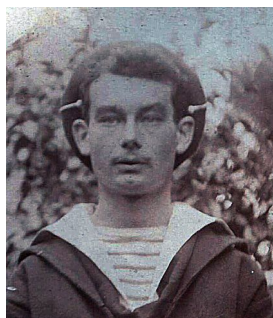
N° 101 - Février 2026

CAP HORN AU LONG COURS

<https://caphorniersfrancais.fr>



Le mot du Président



Ayant découvert le cahier de bord de son grand-oncle Jules Huet relatant le voyage du trois-mâts *Cambronne* en 1905, Mauricette Giraut, enseignante au collège Les Fontaines de Thouarcé, projette de le faire étudier par ses élèves. « Nous avons présenté notre projet aux différents collègues qui sont en-

thousiastes ! Il regroupera plusieurs matières, dit-elle :

- Français : étude du document
- Mathématiques : géolocalisation
- Sciences physiques : étude du système solaire avec pourquoi y a-t-il l'hiver au mois d'août ?
- SVT : étude ornithologique avec toutes les descriptions d'oiseaux
- Technologie : la propulsion et l'énergie du vent
- Éducation musicale : les chants de marins et notamment ceux des Cap-Horniers
- Géographie : les différents continents
- Espagnol : les pays d'Amérique latine contournés. »

Elle nous propose d'y participer en faisant aux élèves une conférence sur les Cap-Horniers... ce que nous avons fait avec plaisir... c'était le lundi 20 juin 2022.

Nous reproduisons dans ce bulletin... et les suivants le carnet dans lequel Jules Huet a écrit chaque jour. Nous l'avons illustré et avons joint (page 4) notre propre travail, celui que l'on peut trouver dans notre site internet. Merci Mauricette de nous permettre d'embarquer avec Jules Huet pour le Pacifique via le cap Horn.

Yvonnick LE COAT

Conférence :

La vie des marins cap-horniers racontée par les mousses, samedi 28 mars, à 18 heures, au Musée des Fours à Chaux, à Regnéville (50), par Hervé PEAUDECERF, organisée par Lundi-Asso.

Témoignage : Voyage du *Cambronne*, 1905, de Liverpool à San Francisco, par Jules Huet, pilotin. (1)

Mercredi 17 mai : Voilà le départ vite arrivé. Je pars sans aucune nouvelle de France, quatre mois et demi sans nouvelles. Nous quittons le dock à 9 h 20, le remorqueur brise la remorque, nous mettons un fil d'acier. Nous voilà en route, Liverpool 4 h, pour d'ici le cap Horn, et peut-être pas, sans voir la terre. Le temps est beau, nuit superbe. À 2 h du matin le remorqueur nous quitte. Nous appareillons et nous voilà seuls sur l'eau. Je finis le quart à 4 h et vais me coucher.

Jeudi 18 mai : Je me lève à 8 h du matin, une brise assez forte nous pousse vent arrière. Après dîner je me sens tout drôle, et quelque temps après je vomis. Me voilà pincé, le mal de mer. Dieu que c'est dur, enfin je mange quand même.

Vendredi 19 mai : Malade à ne pas tenir debout, le capitaine me fait sortir de ma carrée dès que je suis dedans, il faut marcher, courir, grimper aux mâts. Je n'en ai nulle envie. Je suis mou, n'ai envie de rien. J'appréhende à faire un pas... Je crois que si le feu était à bord, je laisserais le bateau flamber.

Samedi 20 mai : Toujours malade, mais je ne vomis presque pas. Je n'ai pas déjeuné ce matin. Ce midi, j'ai mangé, j'ai vomi aussitôt. De suite j'ai remangé et je n'ai vomi qu'à 4 h. Le soir j'ai soupé. L'après-midi, j'ai été sur le pont. Il vente, bonne brise de NE qui nous pousse bien. La nuit est magnifique, jusqu'à présent temps splendide, que sera la suite ?

Dimanche 21 mai : Premier dimanche en mer, pas drôle je vous assure, toujours malade. Ce jour de repos n'est guère agréable. Les matelots sont sur le pont à jouer aux cartes. Ils sont tous bien portants, tandis que moi, ça ne va pas du tout. Ce soir je vais me coucher, pas de quart pour moi cette nuit, je vais dormir comme il faut je pense.

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

CAP HORN AU LONG COURS



Cotisation annuelle : individu 15 €, couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette

tél : 01 69 07 72 26 courriel : by.coat@gmail.com

Lundi 22 mai : Enfin me voilà sur pied, le mal de mer a disparu comme par enchantement, je n'en suis pas fâché. Je me regarde dans la glace, je ne me reconnais bientôt plus, pâle, les yeux tirés. J'ai bien maigri de 10 livres. Enfin je vais reprendre. C'est le bouillon que j'ai pris hier soir qui m'a guéri.

Mardi 23 mai : Temps splendide, la mer est belle, la même brise nous pousse toujours, nous avons de la chance. Dieu ! Que nous mangeons mal, nous avons un cuisinier qui fait de la cuisine, faut voir comme, il ne sait pas faire un ragoût, il sait faire à peu près la soupe et ... c'est tout, mais faut pas demander autre chose. Avec cela il est sale et dégoutant, la cuisine pleure de crasse et lui vilain comme un pou. Vous voyez que nous sommes bien montés.

Mercredi 24 mai : Beau temps toute la journée. De quart toute la nuit, nous avons fait le lavage ce matin. Après déjeuner, j'ai été me coucher. J'avais besoin de repos.



On lave régulièrement les bordés afin qu'ils ne se dessèchent pas, laissant alors passer l'eau dans la cale et les logements en-dessous.

On commence à sortir les voiles de rechange pour les raccommoder. Le vent se tient toujours et nous avançons vite, si cela continue nous ne serons pas longs à aller à l'Équateur. Mais on m'a dit que là nous trouverions les gendarmes qui nous empêcheront de passer.

Cet après-midi, nous avons vu plus de douze baleines autour du navire, ainsi que des marsouins qui sautent le long du bord.

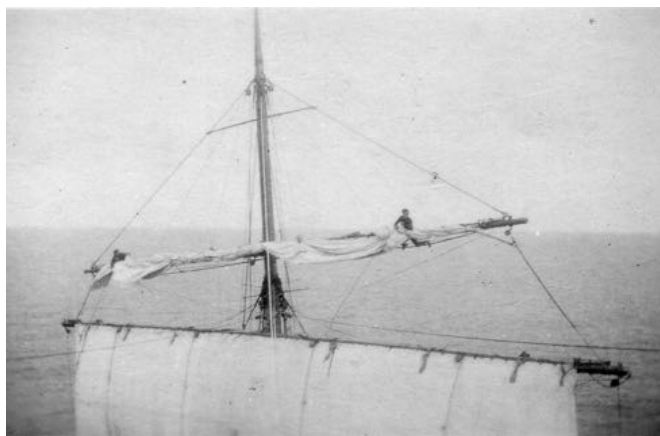
Jeudi 25 mai : Nuit très dure, le vent souffle très fort et la pluie tombe à verse. Je prends donc mon ciré, mes bottes et mon suroît pour la première fois. Ce matin le temps change et devient magnifique le soleil est radieux. Nous avons l'apéritif le jeudi et le dimanche. J'ai donc pris aujourd'hui mon premier apéritif, c'est très agréable, et ça change un peu.

Vendredi 26 mai : Nous filons toujours sous bonne brise, c'est un plaisir de naviguer comme cela. La température augmente, on s'aperçoit qu'on va vers le Sud. Aujourd'hui nous sommes par le travers des Açores. Le soir nous prenons le frais sur la dunette en courant.

Samedi 27 mai : Belle nuit que je viens de passer, les vents sont toujours bons et nous allons de l'avant. Temps splendide. Ce soir, vers 4 h, nous avons pris un poisson magnifique, un beau dauphin de 1 m 20 de long, nous

allons nous régaler de poisson frais, tout le monde est content, l'équipage est radieux.

Ce soir j'ai monté carguer le petit et le grand cacatois, les deux voiles les plus hautes du navire.



Ce sont les jeunes que l'on envoyait s'occuper des voiles les plus hautes, les cacatois, les anciens avaient du mal à monter là-haut.

Dimanche 28 mai : Repos bien gagné. Après le déjeuner qui a lieu à 7 h 1/2 on me donne un petit seau d'eau et je me mets en devoir de faire la blanchisseuse pour la première fois depuis le départ. Cela vous va bien vous savez. Je l'ai mis à sécher et le soir tout était sec. Temps splendide, forte brise qui nous pousse en bonne route. Ce matin nous avons vu un grand vapeur autrichien, nous avons signalé avec lui, avec des carillons. Nous lui avons dit de donner de nos nouvelles.

Tantôt, de quart, j'ai fait une heure de barre, il fait une chaleur torride, on sue sang et eau. Les nuits sont assez fraîches.



Communiquer en mer à l'aide de pavillons, c'est signaler, on échange ainsi des informations. À la jumelle un marin observe les réponses.

Lundi 29 mai : Temps magnifique, bonne brise. Notre cuisinier gargouillou a voulu nous empoisonner, il a servi du jambon avec de la purée, celle-ci était aussi noire que de la suie, il a reçu un savon du capitaine.

Mercredi 31 mai : Belle journée, on travaille aux voiles tout le jour, c'est assez amusant. Nous avons une véritable basse-cour. Dans la cale, sur le lest qui est de la terre, nous avons au moins 50 poules, si bien que nous récoltons en moyenne 8 à 10 œufs frais chaque jour. Il doit en être pondu plus que cela mais l'équipage doit se

servir avant nous, et raison qu'ils ont. Nous avons deux petits cochons qui s'engraissent bien. Le chien du bord, une mère chatte qui a deux petits et un moyen chat noir, celui de l'arrière c'est le nôtre.



Les voiles sont vite endommagées quand le navire rencontre des vents violents. À bord, les "voiliers" les réparent et en font de nouvelles.

Jeudi 1^{er} juin : Temps splendide. Bonne brise, nous allons de l'avant. Nous avons signalé avec un vapeur anglais, mais il n'a pas eu l'air trop aimable. Ce matin, nous avons aperçu, ou plutôt deviné la terre de Saint Antoine. [île Santo Antão du Cap-Vert]. Il fait très chaud à la barre, maintenant je sais gouverner.

Vendredi 2 juin : Journée de chaleur. Nous avons mis deux lignes à l'eau, nous avons pris un superbe tazar, vous voyez d'ici un maquereau de 1 m 70 de long. Nous nous en sommes régalé, bouilli, rôti et fricassé.

Samedi 3 juin : Ce midi, nous avons mangé de la sauce blanche à la suie, c'est très appétissant. Le capitaine a dit au coq que s'il recommençait il le mettrait matelot.

Dimanche 4 juin : Calme plat, nous n'avancions plus du tout, la mer est huileuse, et plate, le bateau reste sur place, aussi la chaleur est insupportable car nous n'avons plus le vent léger des autres jours.

Ce midi le cuisinier nous a servi un ragout d'endaubage, c'était repoussant, pommes de terre pas cuites, viande brûlée et sauce au charbon. Le capitaine s'est fâché et l'a mis devant avec les matelots, nous voilà sans cuisinier.

Lundi 5 juin : Quelle nuit ! Ça a tombé tant, que ça traversait le pont de la dunette et que l'eau me tombait sur la tête dans mon lit. Très drôle !

Dans le calcul que je fais ce midi nous n'avons pas fait 10 km en 24 heures. Tous les jours je fais les calculs.

Mardi 6 juin : Nous sommes en plein sous le Pot-au-Noir, ainsi appelé, parce que sous cette latitude pendant 5 degrés, on n'avance pas, le vent change toutes les 5 minutes et la nuit il tombe une pluie torrentielle, le temps la nuit est tellement sombre, qu'on ne voit pas à deux mètres. Nous avons causé aujourd'hui avec un vapeur anglais, il était à dix mètres de nous. Nous lui avons dit de donner de nos nouvelles. Comme cuisinier nous avons le novice, aussi je suis de corvée, désigné comme chef cuisinier et distributeur.

Mercredi 7 juin : Même temps, pluie à verse, pas de vent, nous ne marchons plus. Nous avons pêché un requin, le deuxième, car dimanche nous en avions pris

un. J'en ai mangé, mais je vous avouerai que ce n'est pas trop à mon goût c'est fort. Avec l'épine dorsale on fait de jolies cannes. Je pense que je pourrai en rapporter.

Nous avons commencé à nettoyer la peinture du bord à la potasse.

Samedi 10 juin : Journée de grains, de la pluie en quantité, on peut laver à volonté, calme plat nous avons mis les canots à la mer, et fait un tour de promenade. Les housses de fauteuils et canapés ont été lavées, et on a nettoyé partout. On a piqué une dorade, mais malheureusement, elle s'est échappée. Nous ne bougeons pas du tout, quand sera-t-on sorti d'ici ?

Mardi 13 juin : De quart, de minuit à 4 h, pas de pluie pas de brise, toujours même chose, nous n'avancions pas. À 8 h en me levant je vois avec bonheur un ciel clair et une bonne brise qui nous pousse bien toute la matinée. Pendant mes deux heures de barre nous marchons, c'est un plaisir. Du coup nous sommes parés du Pot-au-Noir, il n'est que temps, ça devenait monotone, et dire que nous aurions pu rester 40 jours tandis que nous n'avons été arrêtés que 8 jours. La brise est même forte. Je viens de perdre mon chapeau de paille étant à la barre. Maintenant j'ai un bonnet de marin tout blanc.

Mercredi 14 juin : Belle nuit, nous avons fait des kilomètres, 150 depuis hier, ça va de l'avant, nous sommes aujourd'hui par deux degrés de latitude, demain nous passerons l'Équateur, et nous partirons pour le Cap Horn, 25 jours en moyenne pour y aller. Demain le grand coup, l'on se fera baptiser. Nous sommes trois, à passer le baptême, le novice-cuisinier, le mousse et moi. C'est une véritable fête ce jour-là à bord.



Piquer la rouille et passer du minium, c'est entretenir le navire ; laver les surfaces à la potasse et les peindre lui redonnent sa beauté.

Tous ces jours-ci les marins sont aux voiles. J'attrape des heures de barre supplémentaires pour qu'ils puissent travailler. Là on est tranquille, j'aime mieux cela que d'être à peindre.

Jeudi 15 juin : Belle journée, nous filons 8 nœuds, 10 km à l'heure, si ça continue, on fera du chemin. Ce matin baptême, une cuve d'eau sur la tête, cela fait du bien par 35 degrés de chaleur. Ils ont patienté plus d'une heure pour me jeter à l'eau à l'improviste, et ils n'ont pas réussi, j'ai été me mettre dessous.

Ce matin 2 h de barre, heureusement qu'il y a la brise. L'après-midi, 8 h, je crois que je saurai gouverner.

Vendredi 16 juin : Cette nuit nous avons fait de la route, nous avons fait 4° de latitude, ce qui fait 300 km en 24 heures. Vers minuit, nous avons aperçu un voilier, nous marchions mieux que lui car nous l'avons rattrapé et dépassé à 8 h ce matin, nous avons signalé, c'est un anglais le *Way Ferry* venant de Hambourg, allant à San Francisco avec 41 jours de mer, tandis que nous 29 jours.

Samedi 17 juin : Un mois que nous sommes à la mer, le temps passe malgré tout, aujourd'hui belle journée, nous allons toujours de l'avant. Cet après-midi nous avons soutiré du vin le Lieutenant et moi, mais je vous dirai qu'il n'est pas près de valoir celui de la maison, je n'en

bois pas un verre par jour.

Dimanche 18 juin : La nuit est marquée d'incidents, la mer grossit, nous marchons à une bonne allure. Le matin la mer est si houleuse et le vent si fort qu'il faut carguer les voiles. Impossible de carguer la brigantine qui s'en va au vent, il ne reste que de la dentelle. C'était magnifique, nous n'avions pas encore marché si vite (12 nœuds).

Lundi 19 juin : La mer est agitée nous marchons à bonne allure. Le matin nous croisons un 4-mâts allemand, le *Thekla*, qui retourne en Europe et s'en va vent arrière. Une heure après l'avoir aperçu il est près de nous, et une heure après il a disparu. La mer est forte, nous avons mis bas les cacatois et les perroquets.

À suivre

Voyage 1905-1906 du trois-mâts *Cambronne* de la Société des Voiliers Nantais :

Expédié le 16 mai 1905 allant à San-Francisco
Ayant 23 hommes d'équipage et pas de passagers
Expédié le 12 décembre 1905 allant à Londres
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Portland le 6 novembre 1905 venant de Liverpool
Ayant 23 hommes d'équipage et pas de passagers
Arrivé à Londres le 30 avril 1906 venant de Portland
Ayant 22 hommes d'équipage et pas de passagers

Équipage du trois-mâts *Cambronne* armé à Liverpool le 7 mai 1905.

Nom	Prénom	Inscrit n°...	à	Né le...	à	Fonction
Henry	Amand	47-CLC	Île-d'Yeu (85)	1879-01-06	Île-d'Yeu (85)	Capitaine
Bidamant	Fernand	2656-OMM	Paimpol (22)	1872-09-17	Lézardrieux (22)	Second
Créquer	Joseph	443	Vannes (56)	1867-03-19	Île-aux-Moines (56)	Maître d'équipage
Chérueil	Joseph	514-ID	St-Nazaire (44)	1859-04-07	Saint-Joachim (44)	Cuisinier
Danet	Joseph	1094	Vannes (56)	1879-12-16	Saint-Gildas-de-Rhuys (56)	Matelot
Chevrier	Hippolyte	654	Nantes (44)	1874-12-14	Nantes (44)	Mécanicien
Thiébaud	Joseph	2002	Vannes (56)	1880-11-07	Île-aux-Moines (56)	Matelot
Dorso	Joachim	1056	Vannes (56)	1878-11-20	Sarzeau (56)	Matelot
Cario	Mathurin	697	Vannes (56)	1877-10-04	Île-aux-Moines (56)	Matelot
Gendron	Alexandre	150	Nantes (44)	1877-09-12	Pornic (44)	Matelot
Nars	Joseph	1009	Bayonne (64)	1869-11-03	Bayonne (64)	Matelot
Fardel	Alexis	548	Vannes (56)	1860-10-29	Arzon (56)	Matelot
Marrec	Yves	3198	Concarneau (29)	1876-08-03	Névez (29)	Matelot
Salade dit Lavigne	Édouard	8726	Bordeaux (33)	1874-12-08	Brest (29)	Matelot
Riou	Jean	2516-IP	Le Conquet (29)	1888-09-05	Île-de-Sein (29)	Matelot léger
Formal	Adrien	4463	Auray (56)	1885-12-31	Saint-Pierre-Quiberon (56)	Matelot léger
Guéguen	Vincent	671-IP	Vannes (56)	1887-01-12	Arradon (56)	Novice
Haslé	Mélaïne	602	Île-d'Yeu (85)	1878-03-09	Moëlan-sur-Mer (29)	Matelot
Berrest	Ange	5715	St-Malo (35)	1878-09-11	Saint-Briac (35)	Maître d'équipage
Renaudin	Théophile	866	Île-d'Yeu (85)	1891-09-03	Île-d'Yeu (85)	Mousse
Chevalier	Joseph	12020	St-Malo (35)	1879-02-20	Pleurduit (35)	Charpentier
Huet	Jules	1758-IP	Dinan (22)	1885-10-11	Mayenne (53)	Pilotin
Toublanc	Jules	384-IP	Nantes (44)	1890-08-25	Vertou (44)	Novice
Cruvellier	Édouard	2117	Alger (Algérie)	1880-09-30	Constantine (Algérie)	Passager
Guyot de la Hardrouyère	Charles	3115	Brest (29)	1882-09-04	Carolles (50)	Second
Bonifacio	Auguste				Italie	Matelot
Finke	Fred				Autriche	Matelot
Joy	Paul				États-Unis d'Amérique	Matelot léger
Verdict	Edward				Belgique	Matelot
Gilis	Eugène				Belgique	Matelot léger

Commentaires extraits du rôle d'équipage :

- le Second Fernand Bidamant est laissé à l'hôpital à Portland (Oregon) au départ du navire le 12 décembre 1905. Il a été remplacé comme Second par Charles Guyot de la Hardrouyère, élève de la Marine marchande, embarqué le 7 décembre à Portland.
- le Maître d'équipage Ange Berrest est débarqué à sa demande à Portland le 21 novembre 1905
- le pilotin Jules Huet passe lieutenant le 6 novembre 1905
- Le mécanicien Hippolyte Chevrier, les matelots Alexandre Gendron et Édouard Salade désertent à Portland le 20 novembre 1905, le matelot Yves Marrec et le matelot léger Adrien Formal désertent à Portland le 4 décembre 1905.
- Les matelots Auguste Bonifacio, Fred Finke et Edward Verdict, et le matelot léger Paul Joy, embarquent à Portland le 9 décembre 1905, et le matelot léger Eugène Gilis embarque à Portland le 11 décembre 1905.